



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?



Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Héléne Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3541-1

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail),
huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.
Poésie, philosophie et politique*
Bénédicte Delignon

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.
Essai sur un style dans l'Histoire*
Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)
avec la collaboration de Marianne Moser

Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

**Conflit des temporalités
autour du Prince et de la cité**

POÉTIQUE DES APOTHÉOSES DANS LES *MÉTAMORPHOSES* : UN TRANSITOIRE PARADOXAL ?

Hélène Casanova-Robin

Dès l'ouverture, Ovide a inscrit son poème les *Métamorphoses* dans un temps linéaire, déployé depuis l'origine du monde jusqu'à l'époque contemporaine du poète. Or le lecteur découvre assez rapidement la complexité de l'organisation temporelle mise en œuvre qui procède par détours, ellipses ou brutales accélérations, au gré des récits enchâssés qui ménagent autant de fenêtres nouvelles sur des méandres chronologiques multiples¹. S'ajoute à cela un principe associatif au nom duquel s'enchaînent des successions diégétiques liées par l'analogie dans un mouvement de type cyclique : au-delà du fil continu, s'instaure alors une temporalité fictionnelle qui n'invalide pas pour autant le statut de ces récits, mais place sur le même plan, en une porosité vertigineuse, des événements présentés comme marquants au regard de l'histoire universelle et d'autres, plus à l'écart de cet axe, néanmoins rehaussés par cette économie narrative². Le temps demeure ainsi l'une des problématiques essentielles de ce texte à visée étiologique : comme les personnages, il subit une régulière transformation, progressant néanmoins « à sauts et à gambades » jusqu'à l'ère historique, non sans quelques recommencements. Plus qu'une virtuosité poétique, on décèle aussi dans ces bouleversements un principe signifiant, participant de la visée étiologique et démonstrative de l'œuvre. La métamorphose, matière narrative principale, bénéficie de cette élasticité qui permet au poète d'exhausser le transitoire et ses formes inédites, au gré d'une dilatation considérable de l'instant. La progression

- 1 Voir Stephen Wheeler, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene et Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.
- 2 Pour l'analyse de la temporalité dans la narration des *Métamorphoses*, on se reportera, entre autres, à l'analyse de Gilles Tronchet, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain-Paris, Peeters, 1998 ; sur le temps dans les *Métamorphoses* : Denis Feeney, « *Mea Tempora*. Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi, Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on Ovid's Metamorphoses and its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30 ; Mary Beagon, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.

vers la construction du monde contemporain s'en trouve altérée, voire mise en contradiction par ce choix de représentation.

Dans une telle structuration temporelle, quelle place ménager aux apothéoses, introduites dès le chant 9, puis relatées en série à la fin de l'œuvre? Illustrant ce sujet si en vogue depuis la fin de la République, jusqu'à figurer au cœur de l'imagerie politique augustéenne³, le poète renonce-t-il pour autant à la coexistence des formes et au brouillage chronologique qu'il avait jusque-là privilégiés? Certes, le processus de l'apothéose bénéficie d'une codification dramatique précise et requiert un outillage symbolique identifiable. Le sujet est riche d'une tradition philosophique ancienne, depuis les pythagoriciens jusqu'à Platon, il a été amplifié à l'époque hellénistique autour des souverains orientaux, mis à l'honneur à Rome par Ennius, puis par Cicéron dans le « Songe de Scipion » (*De re publica*, 6). Au début du Principat, il continue d'occuper une place centrale dans la littérature, véhiculé par les poètes Virgile et Horace et par l'iconographie contemporaine, tandis qu'Auguste l'introduit lui-même dans ses *Res gestae*⁴. L'ensemble du corpus connu révèle une imprégnation notable des courants néo-académiciens et néo-pythagoriciens ambiants et acclimatés à l'idéal politique romain, comme cela a été souvent montré⁵, qui légitime que l'on consacre l'*optimus civis* en l'extrayant du temps humain, résolvant ainsi la dialectique entre durée et éternité⁶. Insérant l'apothéose dans son poème mythologique, Ovide s'inscrit donc dans ce sillage.

70

- 3 La vogue de l'apothéose à la fin de la République et au début du Principat, dont Cicéron, imprégné des lectures pythagoriciennes, a sans doute été l'initiateur dans le domaine latin comme le suggère Pierre Boyancé (« L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184), se manifeste encore dans les suasoires rassemblées autour de Sénèque le Père. L'un des auteurs de ces pièces fut Arellius Fuscus, maître de rhétorique d'Ovide. On y retrouve les lieux communs agencés dans l'expression de l'apothéose (voir, par exemple *Suasoriae* 6, 5-6).
- 4 Virgile l'évoque dans les proèmes des chants 1 et 3 des *Géorgiques* et dans l'*Énéide* 6, 756-853 en particulier; Horace, dans les Odes romaines, par exemple en 2, 20. Sur Auguste et l'apothéose dans les *Res Gestae*, on pourra se reporter à l'article de Brian Bosworth, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- 5 Bien connus de Cicéron et de Varron (*Antiquités divines*), comme l'ont montré jadis les travaux de Franz Cumont (*Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949), Pierre Boyancé (« Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22; « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282; « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, fasc. 306/308, 1952, p. 312-350) et, plus récemment, Nicolas Levi, *La Révélation finale à Rome. Cicéron, Ovide, Apulée*, Paris, PUPS, 2014 ainsi que Spencer Cole, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548. Sur les liens entre l'œuvre d'Ovide et Cicéron, voir en particulier Philip Hardie, « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene et Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, op. cit., p. 191-209.
- 6 Voir Jean-Louis Ferrary, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012,

Pourtant, la logique temporelle de son ouvrage ne semble pas s'accorder avec la perspective d'une éternité stable attribuée à une créature, si bien que l'apothéose jure dans un univers où priment l'éphémère et l'instabilité des choses. Le discours de Pythagore, amplement développé à la fin du chant 15 semble confirmer l'existence d'un temps cyclique ou plutôt périodique, à considérer dans un renouvellement perpétuel des formes⁷. Si le poète ne prend pas ouvertement à son compte cette doctrine, il l'insère toutefois au sein d'une suite narrative composée précisément de divinisations des souverains romains, en un lieu qui ne manque pas de susciter des interrogations. Au nom du principe sériel ou associatif qui régit une grande part des récits des *Métamorphoses*, l'apothéose – au sens restreint du terme – est inaugurée en amont des récits dits « historiques », avec la divinisation d'Hercule, au chant 9. On trouve là un paradigme de l'événement qui révèle déjà une révision significative du processus, comme je tenterai de le mettre en lumière tout d'abord. En second lieu, je chercherai à montrer que les divinisations d'Énée et de Romulus, insérées au chant 14 où la question du temps devient prégnante, sont représentées au sein d'une dynamique universelle, entre contingence passionnelle et processus cosmologique, loin de toute visée téléologique. Enfin, j'examinerai comment le discours de Pythagore, *auctoritas* en matière d'apothéose, apporte une forme de résolution à la discordance en validant la temporalité mythique façonnée par la parole poétique.

LA RÉVISION DU PARADIGME : L'APOTHÉOSE D'HERCULE

À rebours de la distinction proposée par Cicéron dans le *De inuentione* (1, 27), Ovide exploite la porosité entre *fabula* et *historia* dans la mise en scène des apothéoses des souverains romains, voilant d'incertitude la datation historique de l'événement. Il a peut-être été incité à cela par des textes platoniciens tels les écrits de Crantor (*Consolation*) où, selon Pierre Boyancé, se mêlent étroitement théories philosophiques et héroïisations mythologiques, et parmi lesquelles prend place, précisément, l'histoire d'Héraclès⁸. Or Ovide choisit ce héros, au chant 9, comme paradigme de la série d'apothéoses des souverains romains qui

p. 89-97 ; et Sabine Luciani, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010 ainsi que N. Levi, *La Révélation finale à Rome*, op. cit., p. 181-183.

7 Sur ce passage amplement commenté : voir la bibliographie récapitulative de Charles Segal dans l'étude introductive à *Ovidio, Metamorfosi*, t. I, édité par Alessandro Barchiesi, Milano, Mondadori, 2005, p. xx, les références données par Philip Hardie, « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198 et celles listées par N. Levi, *La Révélation finale à Rome*, op. cit.

8 Pierre Boyancé, « La religion astrale de Platon à Cicéron », art. cit.

sera déployée aux chants 14 et 15. D'emblée, on reconnaît, disséminés dans les récits ovidiens, les motifs requis par les auteurs grecs et transmis également par Cicéron à propos de Scipion dans le « Songe » qui lui est attribué pour l'accès d'un mortel au monde divin. Toutefois, ceux-ci apparaissent révisés de façon significative et tendent à réduire la visée encomiastique attendue.

La nature divine d'Hercule

72

Au regard de la place prépondérante occupée par Hercule dans la mystique augustéenne, l'ériger en premier bénéficiaire d'une telle récompense dans l'économie de l'œuvre n'est pas anodin, et participe à la mise en acte d'une exploration du processus⁹. On imagine aisément quelles attentes pouvait susciter ce récit auprès des contemporains d'Ovide, familiers de l'outillage iconographique et poétique sur le sujet. Tite Live, par exemple, livrait une version de l'événement plus proche de l'interprétation évhémériste, la dimension religieuse étant garantie par la prêtresse Carmenta. Au premier livre de son *Histoire romaine*, c'est Évandre qui annonce à Hercule sa divinisation :

Ioue nate, Hercules, salue, inquit; te mihi mater, ueridica interpres deum, aucturum caelestium numerum cecinit, tibi que aram hic dicatum iri quam opulentissima olim in terris gens Maximam uocet tuoque ritu colat.

Fils de Jupiter, Hercule, je te salue, dit-il, tu dois, selon la prédiction de ma mère, fidèle interprète des dieux, aller grossir le nombre des habitants du ciel et posséder ici un autel auquel le peuple, qui sera un jour le plus puissant du monde, donnera le nom d'Autel Maxime et où il célébrera ton culte¹⁰.

Le catastérisme du héros¹¹ est présenté en lien avec l'étiologie du culte rendu à l'*Ara Maxima* mais, plus encore, il permet d'introduire la prédiction de la puissance de Rome ainsi liée à l'histoire du Tirynthien. Lorsqu'il décrit le héros, l'historiographe souligne sa supériorité physique et glisse l'épithète *augustioorem*

9 Voir Hélène Karamalengou, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Collection de la Casa de Velasquez, 2004 p. 141-159 ; chez Horace, le thème participe de la divinisation d'Auguste, comme le montrent les Odes 2, 12 et surtout 2, 3 ; de même chez Properce 4, 9. Sur la restauration du culte d'Hercule grec à l'époque d'Auguste, on se reportera à Bernard Mineo, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4.2, 2010, p. 495-508 ; Paul-Marius Martin, *L'idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994, ainsi que Brian Bosworth, « Augustus, the *Res Gestae* and the Hellenistic Theories of Apotheosis », art. cit. Chez Horace, Hercule est associé à Auguste divinisé dans l'Ode 3, 3, 9-14.

10 Tite Live, 1, 7, 10.

11 Le phénomène est d'origine pythagoricienne selon Franz Cumont, *Lux perpetua*, op. cit., p. 183.

que retiendra aussi Ovide : Hercule, écrit-il, possède naturellement « une manière d'être et une beauté bien plus puissante et plus auguste que celle d'un homme¹² » (*habitum formamque uiri aliquantum ampliores augustioresque humana*). Toutefois, il n'évoque qu'allusivement son ascendance divine : « Quand il connu son nom, son père et sa patrie », *Vbi nomen patremque ac patriam accepit*. Enfin, il justifie l'accès à l'immortalité d'Hercule par sa *uirtus* (« l'immortalité acquise par son mérite », *immortalitatis uirtute partae*) et il situe aussitôt le destin de Romulus dans la continuité de celui du fils de Jupiter¹³.

À première lecture, Ovide rassemble les points essentiels de l'apothéose tels que les offre la tradition, sans adopter pour autant le point de vue livien : la promotion d'Hercule est, certes, justifiée par « ses actions d'une ampleur exceptionnelle » (*hoc ipsius datur immanibus actis*, 9, 247), elle correspond donc à l'aboutissement d'un parcours valeureux, ordonné par la pratique du *ponos*, selon la tradition philosophique grecque, ou *labor* en latin. On pourrait plus précisément reconnaître ici les critères définis par les pythagoriciens, premiers théoriciens de l'apothéose, qui considéraient avec intérêt la figure d'Héraclès, « modèle de l'effort ». Marcel Détienne a montré jadis que l'on soulignait anciennement les affinités de ce héros avec le pythagorisme et il a rappelé que son culte était très répandu dans la Sicile du VI^e siècle avant notre ère, où s'enracine ce courant philosophique¹⁴. On retrouve également dans le récit ovidien la mention de l'immortalité de l'âme, préalable nécessaire au processus, selon Pythagore et ses héritiers sur le sujet¹⁵. Toutefois, ce trait est revendiqué par Jupiter comme un héritage qu'il a légué à son fils, *aeternum est a me quod traxit* (9, 252, « ce qui est éternel il le tire de moi »), le dieu restant le grand ordonnateur de l'événement, au détriment de la valeur héroïque du personnage. À aucun moment ne sont mentionnées les vertus de *iustitia* et de *pietas* que le héros aurait développées tout au long de son existence, tel Scipion chez Cicéron (« Songe de Scipion », 5). De fait, le poète ne met pas en perspective le long cheminement d'une vie sage qui aboutirait à l'éternité de l'âme, mais pointe la préexistence de l'immortalité chez Hercule, si bien que l'apothéose devient la confirmation d'un état premier, inhérent à la nature du

12 Je traduis.

13 Bernard Minéo, dans « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », art. cit., a bien montré comment tout ce passage contient en filigrane tous les éléments de la personnalité politique et religieuse d'Auguste. Sur l'utilisation du mythe à l'époque augustéenne, on verra Garth Tissol, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336 ; Mario Labate et Gianpiero Rosati (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.

14 Marcel Détienne, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.

15 Notamment Platon (*Phédon*), Cicéron (*Songe de Scipion*), Varron (*Antiquités divines*).

héros. On reconnaît alors la logique ovidienne de la métamorphose, souvent exprimée dans le poème, selon laquelle la transformation est l'aboutissement d'une virtualité du personnage¹⁶. Enfin, l'accès au monde céleste est organisé aussi par Jupiter qui emporte sur son char « la meilleure partie » du héros, la périphrase exprimant l'âme éternelle. Le poète combine en outre le motif du char, présent dans les peintures de scènes funèbres, connues par les vases grecs et celui du rapt, tous deux retenus pour figurer l'eschatologie de l'âme dans la théologie astrale, ancrant de la sorte l'événement aux confins du fabuleux et du religieux. Néanmoins, l'organisation narrative de l'événement ménage une place de choix à d'autres éléments qui infléchissent aussi son sens.

Diversification des causalités

Ovide choisit de déléguer à Jupiter la justification de l'apothéose d'Hercule¹⁷. Or, le dieu n'avance que l'argument de la généalogie :

74

*Omnia qui uicit uincet, quos cernitis, ignes,
Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
Sentiet; aeternum est a me quod traxit¹⁸ et expers
Atque immune necis nullaue domabile flamma; (9, 250-253)*

Celui qui a tout vaincu, vaincra ces feux que vous voyez,
Et il ne sentira l'action puissante de Vulcain que dans la partie héritée
De sa mère; ce qu'il *tire* de moi est éternel, n'est pas concerné
Par la mort, exempté d'elle et aucune flamme ne peut le dominer¹⁹;

Ce point est encore souligné au v. 265 par la mention des *uestigia Iouis* du héros, ces empreintes divines que Jupiter, en prétendant les perpétuer, ne fait que confirmer. Comme on le sait, la question de la filiation occupera une place centrale, voire décisive, dans les apothéoses des souverains romains relatées aux chants 14 et 15 : Mars, puis Vénus l'invoqueront en premier lieu pour diviniser leurs « enfants », jusqu'à exiger d'octroyer ce statut à César pour la seule raison qu'il est le « père » d'Auguste. Parallèlement, ici, une autre piste interprétative est implicitement suggérée. En effet, la part réservée au feu dans la narration oriente la lecture vers la représentation d'une *ekpurosis*, cette déflagration purificatrice qui sera illustrée par le Phénix, dans le discours de Pythagore, au chant 15²⁰, et

16 On pense à Lycaon ou à Hécube, par exemple.

17 Voir Denis C. Feeney, *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York/Oxford, Clarendon Press, 1991.

18 Je souligne.

19 Sauf mention contraire, je traduis les vers d'Ovide. Le texte cité est emprunté à l'édition de Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1976, 6^e tirage.

20 *Mét.*, 15, 392-478.

dont on voit apparaître le schéma à plusieurs reprises, dans les *Métamorphoses*²¹. On identifie là une référence à l'interprétation allégorique stoïcienne en vertu de laquelle le héros ne se dirige pas vers une divinisation pérenne, mais vers un processus vital temporaire et renouvelable. Ce sémantisme pourrait être confirmé dans le poème par la représentation corporelle d'Hercule entièrement restaurée après son passage sur le bûcher, amplifiée par la comparaison avec le serpent revigoré après sa mue :

*Vtque nouus serpens posita cum pelle senecta
Luxuriare solet squamaque nitere recenti,
Sic, ubi mortales Tiryntius exuit artus,
Parte sui meliore uiget majorque uideri
Coepit et augusta fieri grauitate uerendus.* (9, 266-270)

Et comme un serpent, débarrassé de son ancienne peau,
Regorge de vigueur et respendit avec ses écailles neuves,
De même le Tiryntien se défit de son corps mortel,
Reprit des forces dans la meilleure partie de lui-même.
Il sembla plus grand et, empreint d'une auguste majesté, vénérable.

Or cette théorie d'un temps périodique ne s'accorde pas avec celle de l'éternité promise par la doctrine pythagorico-platonicienne²² de l'apothéose, généralement retenue à des fins de théologie politique. Certes, le dernier vers du passage, soulignant l'amélioration du héros, ne répond pas rigoureusement à la doctrine du renouvellement à l'identique, exposée par les stoïciens et révèle sans doute la position distanciée du poète à l'égard de ce type d'interprétations, à moins qu'elle ne participe d'une mise en débat des exégèses des mythes, comme on en trouve tant dans les *Métamorphoses*. Par ailleurs, le syntagme *augusta grauitate* ne manque pas de projeter la figure d'Hercule sur celle d'Auguste, en une prolepse éloquente qui rappelle l'usage fait du mythe au cours du principat. Le poète ménage ainsi un certain nombre d'ambivalences, dont la portée est accrue par la référence implicite au discours politico-religieux contemporain.

21 Dans l'épisode de Phaéton, notamment, ou de Circé. Au sujet du feu dans les *Métamorphoses* d'Ovide, on pourra voir Hélène Casanova-Robin, « Reconstruire une poétique des présocratiques : le feu dans les *Métamorphoses* d'Ovide », dans Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.), *Les Présocratiques* à Rome, Paris, PUPS, 2018.

22 Selon David Sedley, la figure d'Hercule n'entre comme paradigme stoïcien qu'à partir du 1^{er} siècle après J.-C. (*Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 75, n. 62). Toutefois, la présence du héros dans des passages du *De Rerum Natura* de Lucrèce où se développent des polémiques anti-stoïciennes semblent réfuter cela, comme le note Alain Gigandet en différents lieux de son ouvrage *Fama deum, Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.

En proposant une autre signification de l'événement qui ouvre sur une pluralité symbolique, il tend à réviser la perspective de l'immortalité.

Enfin, l'économie dramatique autant que la formulation poétique contribuent à assimiler la transformation d'Hercule à une métamorphose parmi tant d'autres - si l'on peut dire - et à ôter toute solennité à l'épisode. Le rôle concédé ici à Jupiter, protagoniste ou artisan récurrent des mutations dans l'œuvre, est l'un des premiers éléments de cette banalisation de l'événement. L'évocation de Junon dépeinte en *matrona irata*, « matrone en colère », silencieuse mais au visage éloquent, appuie cet arrière-plan narratif voire le colore d'atours comiques. De plus, la perpétuation du schéma métamorphique bien connu du lecteur est confirmée par la reprise d'expressions familières : *nec cognoscenda remansit* (9, 263), « ne subsistait rien de reconnaissable » renverse en effet le leitmotiv *mens pristina mansit* qui décrit la permanence de l'esprit des créatures métamorphosées dans une enveloppe corporelle nouvelle même si celui-ci demeure difficilement identifiable par les autres personnages.

76

Tout en subsumant, à propos d'Hercule, les motifs de l'apothéose hérités des penseurs pythagoriciens, Ovide insère des potentialités sémantiques nouvelles qui, sans invalider complètement le processus, en modifient la portée emblématique, à l'intérieur même du scénario narratif. Ces éléments sont repris et diversifiés à propos des souverains romains.

L'APOTHÉOSE DANS LA DYNAMIQUE DU MONDE : ENTRE CONTINGENCE ET COSMOLOGIE

Au sein des *Métamorphoses*, les mises en scène d'apothéose, plus généralement, jurent avec la perspective d'une stabilisation éternelle. Le poète souligne cette discordance en les dépeignant comme des événements liés à une contingence, celle des passions des dieux, en particulier et en les reliant au processus dynamique universel produit par les éléments principaux.

L'apothéose au sein de la lutte des passions

Tout au long du poème, les transformations décrites prennent place dans une évolution du monde soumise aux forces de la nature, dont relève la fonction générative des passions, selon une modalité qui rappelle la fameuse confrontation entre Éros/Éris théorisée par Empédocle²³. Cette causalité de la

23 Empédocle, frg B6 et B17. Sur l'importance de la pensée d'Empédocle chez Ovide, on lira en particulier Philip Hardie, « The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean Epos », *Classical Quarterly*, 45, 1995, p. 204-214 ; Aldo Setaioli, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, p. 487-514 ; également Hélène Casanova-Robin, « Reconstruire une poétique du feu... », art. cit., avec une ample bibliographie sur le sujet.

création des choses et du renouvellement des formes est à nouveau à l'œuvre à propos des apothéoses qui sont présentées comme le produit ponctuel d'une combinaison de forces, s'exprimant notamment par une impulsion émanant d'une instance divine. Jupiter désire l'apothéose d'Hercule, en dépit de l'opposition de Junon, pour voir sa propre empreinte se perpétuer sur le héros dont il est le géniteur ; la divinisation d'Énée résulte d'une négociation entre père et fille, où l'emportent les prières affectueuses de Vénus ; celle de César apparaît comme une compensation de l'outrage fait à Vénus – ou considéré comme tel par la déesse –, et ainsi de suite. À partir du schéma épique²⁴, Ovide exhause alors la contingence de l'événement et, implicitement, réduit toute possibilité d'une *gloria perennis* (« gloire éternelle ») intrinsèque.

L'exemple d'Énée illustre cette primauté conférée à la réflexion sur les passions, au détriment de l'aboutissement d'un parcours vertueux²⁵. L'organisation narrative appuie un faisceau de circonstances qui, à terme, finit par invalider aussi toute visée téléologique, ramenant l'événement à une conjonction momentanée de la suprématie d'Éros sur Éris, sans que soit dessinée une perspective éthique préconçue. Ovide dépeint d'abord un contexte de maîtrise des forces par la violence des armes, au terme d'une lutte qui a mis aux prises les dieux et les hommes (I4, 568-569). Vénus a vu son fils l'emporter (*uictricia arma nati uidet*, I4, 572), grâce à son épée « barbare » (*barbarus ensis*, 574), dans les flammes et dans les cendres. Cette évocation, qui précède la mention de la *uirtus* d'Énée, en offre une définition pour le moins ambiguë. À ce moment, est introduit le contrôle exercé sur la colère, dans le monde des dieux comme chez les hommes :

*Iamque deos omnes ipsamque Æneia uirtus
Iunonem ueteres finire coegerat iras,* (I4, 581-582)

Alors la vaillance d'Énée avait pris le contrôle sur tous les dieux
Et avait mis fin aux colères anciennes de Junon elle-même,

Cet état est accompagné d'une prospérité matérielle qui répond davantage à la cupidité tant condamnée par les sages qu'elle n'illustre une vertu morale :

*Cum, bene fundatis opibus crescentis Iuli,
tempestiuus erat caelo Cythereius heros.* (I4, 583-584)

²⁴ Sur ce point, voir Denis Feeney, *Gods in Epic*, *op. cit.*, p. 207-209.

²⁵ L'épisode n'a pas été développé par Virgile, mais seulement évoqué : *Én.*, 1, 257-260 et 12, 794-795. Sur ce passage, on verra Sara Myers, « Italian Myths in *Metamorphoses* 14: Themes and Patterns », *Hermathena*, 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112, avec une riche bibliographie.

Alors la prospérité d'Iule qui grandissait était solidement établie,
le héros, fils de la Cythérée, était prêt pour le ciel.

78

Ces éléments sont rassemblés dans une ponctualité temporelle, un *kairos* souligné par la syntaxe et le lexique. Dans un tel cadre, l'intervention de Vénus auprès de son père constitue une variation dramatisée, non sans légèreté, de la lutte des passions : son argumentation repose sur l'antithèse entre la douceur (*mitissimus*), dont elle réclame les effets, et la « dureté » qu'elle attribue au maître des dieux (*Dure*). La déesse à la posture enjôleuse entend que domine son propre désir (*opto*, « je souhaite », auquel fait écho *optas*, « tu souhaites », dans la réplique de Jupiter). La continuité avec l'apothéose d'Hercule est soulignée par la description de l'apaisement de Junon (*placato ore*, « la mine apaisée », 14, 593) impliquée elle aussi dans ce panorama émotionnel. L'argumentation de Vénus, comme celle de Jupiter en faveur d'Hercule, se limite à l'expression de ses propres aspirations, dépourvue de toute référence à la composante essentielle de l'apothéose telle que l'avait exprimée Cicéron, à propos de Scipion. Énée n'est jamais dépeint comme l'*optimus civis* récompensé pour son action envers une communauté. Chez Ovide, sa divinisation est par ailleurs apparentée à une opération vénusienne de régénérescence naturelle.

Apothéose et cycle de régénérescence

Le poète décrit très précisément le rituel de purification ordonné par Vénus sur le corps de son fils. La faculté générative de la déesse est rappelée à cette occasion (*genetrix*), suggérant qu'elle renouvelle ici, d'une certaine manière, la naissance de son fils, dans un processus implicitement cyclique, semblable à celui qu'elle exerce sur la nature :

*Hunc iubet Aeneae, quaecumque obnoxia morti,
Abluere et tacito deferre sub aequora cursu;
Corniger exsequitur Veneris mandata suisque,
Quicquid in Aenea fuerat mortale, repurgat
Et respersit aquis; pars optima restitit illi. (14, 600-604)*

Elle lui ordonne de laver tout ce qu'Énée est lié à la mort
Et de l'emporter au fond de la mer par son cours silencieux ;
Le fleuve porteur de cornes exécute les ordres de Vénus et
Il ôte tout ce qu'il y avait de mortel chez Énée et il l'arrose de ses ondes,
Ne reste à Énée que la part la meilleure de lui-même.

La succession allitérative *repurgat, respersit, restitit* ajoute en effet l'expression d'un retour à celle du dépouillement des atours humains, jusqu'au stade final

de l'immobilité (*restitit*). On pourrait reconnaître ici la conception pythagorico-platonicienne du processus – peut-être augmentée du motif de la purification des âmes telle que la décrit, dit-on, Posidonius, dans son eschatologie étayée par la physique stoïcienne. Ce philosophe en effet, dont on a montré l'éclectisme²⁶, postulait que le cheminement des âmes, après la mort du corps, suivait une étape de purgation en traversant les éléments de l'univers (air, eau, feu), afin de délester les âmes du poids de leurs souillures. « Les âmes d'élite, divinisées par leurs vertus », selon l'expression de Franz Cumont²⁷, seraient accueillies dans une zone céleste particulière. La mention du silence de l'officiant (*tacito cursu*) pourrait confirmer la caractérisation pythagoricienne du geste, de même que la reprise de la formule *pars optima restitit illi* (« la meilleure part de lui-même ») déjà apparue à propos d'Hercule et présente dans les textes de référence sur ce point²⁸, à moins qu'il ne s'agisse d'annoncer au lecteur les explications que fournira le sage de Samos, plus avant dans le poème. Néanmoins, le choix d'un personnage-fleuve, qui plus est, dépeint dans son costume hybride (*corniger*, « cornu »), pour mettre en œuvre la transformation rappelle aussi le processus métamorphique dans lequel sont impliqués les cours d'eau, à de nombreuses reprises, au sein du poème et tend à banaliser la scène, ainsi insérée dans un principe sériel. Au chant 15, le discours prêté à Pythagore propose rétrospectivement de nouvelles clés interprétatives, en confirmant l'existence d'ondes aux vertus métamorphiques, décrites précisément comme capables de modifier non seulement le corps mais l'âme. On lit ainsi successivement aux vers 308-309 : [...] *Non et lympa figuras / Datque capitque novas?*, « l'eau ne donne-t-elle pas et n'adopte-t-elle pas de nouvelles formes? », puis aux vers 317-318 :

*Quodque magis mirum, sunt qui non corpora tantum
Verum animum etiam ualeant mutare liquores.*

Et, ce qui est plus étonnant encore, il existe des ondes capables de transformer non seulement les corps mais aussi les âmes.

Enfin, dans la conclusion du discours, aux vers 335-336 : *Sic alias aliasque lacus et flumina uires / Conciipiunt*, « Ainsi lacs et fleuves génèrent des puissances les plus diverses. »

²⁶ Voir l'analyse de Franz Cumont, dans *Lux perpetua*, *op. cit.*, p. 116 puis au chapitre III.

²⁷ *Ibid.* p. 177.

²⁸ Le *Songe de Scipion* de Cicéron, bien sûr, mais aussi les *Annales* d'Ennius qui mettaient en scène la divinisation de Romulus, texte d'autorité pour Cicéron et ses successeurs. Voir, sur ce sujet, Spencer Cole, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *art. cit.*

Autant que celle d'Énée, l'apothéose de Romulus procède essentiellement d'une combinaison des éléments de la nature, dépeinte comme un fait ponctuel, assimilable à d'autres transformations fabuleuses²⁹. Elle n'est jamais posée comme garante de l'éternité de l'*Vrbs*³⁰ :

*Adnuit omnipotens et nubibus aera caecis
Occuluit tonitruque et fulgure terruit orbem.
Quae sibi promissae sensit rata signa rapinae,
Innixusque hastae pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradius et ictu
Verberis increpuit pronusque per aera lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palati
Reddentemque suo iam regia iura Quiriti
Abstulit Iliaden. Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues, ceu lata plumbea funda
Missa solet medio glans intabescere caelo ;
Pulchra subit facies et pulvinaribus altis
Dignior, est qualis trabeati forma Quirini. (14, 816-828)*

80

Le Tout-puissant donna son assentiment et il obscurcit les airs
D'épais nuages, puis il effraya la terre du tonnerre et de la foudre.
Alors Gradivus comprit que ces signes confirmaient l'enlèvement promis
Et, gardant à la main sa lance, martial, il grimpa sur ses chevaux
Que maintenait un timon ensanglanté ; d'un coup de fouet il fit entendre un
claquement, puis, incliné, il glissa dans les airs,
Il s'arrêta au sommet de la colline arborée du Palatin.
Alors que le fils d'Ilia y rendait la justice sans exercer de tyrannie,
Mars l'enleva à ses Quirites ; son corps mortel se dissipa
À travers les airs légers, comme une balle de plomb lancée par
Une large fronde fond au milieu du ciel ;

29 On retrouve ici la combinaison d'une forme de logique naturaliste et de réflexion sur la passion comme principe génératif illustrée par Ovide à propos des origines de Rome : voir Hélène Casanova-Robin, « *Vis, potentia, regnum* : l'obscurcissement du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103 et *ead.*, « Chanter l'origine de Rome dans les *Métamorphoses* d'Ovide », dans Sabine Luciani (dir.), *Entre mots et marbres. Les métamorphoses d'Auguste*, Bordeaux, Ausonius, 2016, p. 135-145.

30 Sur l'apothéose de Romulus, on pourra se reporter à Jacqueline Fabre-Serris, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide. Fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 156-159 ; Hélène Vial, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 333-336 ; Gérard Salamon, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses* : livre XIV) », *Vita Latina*, 185-186, 2012, p. 46-60.

À sa place apparut une figure magnifique et plus digne

Des lits célestes, beauté semblable à celle de Quirinus revêtu de la trabée.

On reconnaît, dès l'ouverture, la mention de l'assentiment divin (*adnuit*), requis précédemment pour Hercule (9, 259) et pour Énée (14, 592-593), qui donne aussi l'impulsion aux mouvements physiques. L'évocation des *signa* suggère, comme cela se produira pour César, la nécessité d'un décryptage de cette manifestation de la nature. Divers traits rappellent en outre la métamorphose de Canente, relatée dans le même chant³¹ : la dissolution dans les airs, exprimée par *corpus mortale per auras / dilapsum tenues* (« son corps mortel s'est disséminé dans les airs ») rappelle 14, 432 : *tabuit inque leues paulatim euanuit auras* (« elle se dissout et, peu à peu, s'évanouit dans les airs légers »), et on retrouve ici l'instauration d'une trace, à laquelle la nymphe était elle-même associée (*signata*, 14, 433). Par ces similitudes, le poète exhausse le transitoire, pointé par le verbe inchoatif (*intabescere*), puis, par ce langage expressif, il substitue au corps vivant une image nouvelle, sans qu'aucun lien entre l'état initial et l'état final ne soit établi. L'inaccompli du transitoire pointe ici la béance offerte à l'interprétation de cette transformation.

Le poète a choisi de lier l'événement à la génétique naturaliste, sollicitant, pour chaque apothéose, un élément principal. On peut lire en cela la transposition du rituel religieux nécessaire pour accorder le céleste et le terrestre dans la continuité d'une matrice cosmogonique qui demeure vivace tout au long de l'histoire du monde : pour Énée, l'eau, pour Romulus, l'air, ce sera le feu qui interviendra pour Hersilie³². L'apothéose de l'épouse de Romulus, toute aussi indépendante que celle de son mari d'une inscription dans l'éternité, n'apparaît pas non plus comme une récompense de sa vertu, sinon à la fidélité conjugale : elle est seulement destinée à exaucer son vœu, à la manière de certaines métamorphoses, telle celle de Célyx et Alcyoné par exemple, dont l'amour conjugal est ainsi gratifié³³. La présence d'Iris se déplaçant sur l'arc-en-ciel dans les deux récits contribue à souligner ce point commun entre les deux mythes et à justifier l'accès au monde céleste par cet argument.

31 On pourrait développer l'inscription dans une logique sérielle en soulignant les similitudes lexicales (*rata signa rapinae*) avec l'épisode de Proserpine, par exemple (5, 92) ou avec celui d'Eurydice (10, 28).

32 On y retrouve également un phénomène relevant des « *mirabilia* », assimilable à l'apparition d'une comète, motif qui ouvre sur l'évocation de l'apothéose de César, riche d'un intertexte virgilien. Philip Hardie, dans son commentaire *ad loc.* (*Ovidio, Metamorfosi, XIII-XV*, t. VI, Milano, Mondadori, 2015) a recensé les similitudes de formulation entre Ovide, Virgile et Catulle.

33 On peut y lire un nouvel exemple de cet adoucissement de l'existence, procuré par certaines métamorphoses, phénomène que Mario Labate étudie dans l'article publié dans ce présent volume.

La description de la combinaison de rites religieux et de phénomènes merveilleux prend le pas sur la finalité même de l'opération – jamais évoquée en tant que telle – et replace l'événement dans le contexte des mutations fabuleuses qui apparaissent prodigieuses aux yeux de l'homme mais que le poète présente comme liées aux forces mêmes de la nature, inscrites en quelque sorte dans le dynamisme universel. Franz Cumont voyait là une résurgence du « panthéisme stoïcien » qu'Ovide aurait emprunté à Varron³⁴.

TEMPS PÉRIODIQUE ET TEMPS MYTHIQUE : QUELLE VOIX POUR L'APOTHÉOSE ?

82 À ce parti pris de décliner, sur un mode « naturaliste » (au sens de théoricien de la *phusis*), les diverses apothéoses, Ovide ajoute une nouvelle révision de la perspective théologique dans au moins deux épisodes des *Métamorphoses*. Le plus frappant sur ce point demeure, sans conteste, le discours de Pythagore, mis en scène au chant 15 ; mais dès le chant 14, l'épisode de la Sibylle offre déjà des éléments éclairants sur la réorientation du processus.

Pythagore et la réfutation de la théologie politique

Le discours de Pythagore, amplement développé au moment même où sont concentrées la plupart des apothéoses, dans la partie « romaine » du poème, omet, voire disqualifie la notion de récompense associée à l'événement³⁵. Le philosophe de Samos possède une indéniable *auctoritas* sur le sujet, puisqu'on attribue à son école l'origine du concept³⁶ : Platon se réfère à lui, ainsi qu'Ennius, puis Cicéron qui était familier également de la doctrine pythagoricienne grâce à l'enseignement de Posidonius, entre autres³⁷. Or le Pythagore ici mis en scène, annonçant qu'il s'apprête à « révéler les oracles d'un auguste esprit » (15, 145 : *augustae reserabo oracula mentis*), développe, en l'inscrivant dans une plus large conception de la *phusis*, une théorie du temps périodique en vertu de laquelle l'âme se réincarne sans cesse dans différents corps et pour laquelle la mort n'est pas à craindre (15, 154)³⁸. L'apparition de l'épithète *augusta*, dans

34 Franz Cumont, *Lux perpetua*, op. cit., p. 201.

35 La bibliographie est pléthorique, on ne peut que la citer très partiellement ici. Sur ce point, je rappelle l'article fondamental de Philip Hardie, « Questions of Authority: the invention of tradition in Ovid's *Metamorphoses* 15 », déjà mentionné *supra*.

36 Ovide l'affirme : 15, 72-73 et Porphyre, dans un texte dérivé de Dicéarque, transmet aussi cette tradition : *Vie de Pythagore*, 19.

37 Pour les autres textes pythagoriciens qui ont pu exercer une influence sur Cicéron, voir Pierre Boyancé, « L'apothéose de Tullia », art. cit.

38 La datation de l'intervention du philosophe apparaît elle-même comme un indice du brouillage de la chronologie : le poète l'introduit dans la « période historique » de son ouvrage, néanmoins, l'incohérence dans la datation survient aussitôt avec la mention de Numa (règne : 715-653), prétendument éduqué par Pythagore (ca 580-495).

ce contexte où le lecteur attend l'apothéose du *Princeps* et au moment où le philosophe exprime son intention de « dérouler la suite des destins » (15, 152) ne manque pas d'alerter le lecteur. La reprise des motifs liés à l'apothéose révèle une autre herméneutique: l'envol des « âmes ailées » (*animae uolucres*, 15, 457), en particulier, devient alors un phénomène récurrent et ordinaire qui tend à désacraliser la dimension eschatologique et les figurations qui lui sont associées. D'éternité glorieuse et de vie céleste, il n'en est pas question dans ses propos, qu'il s'agisse d'individus ou de cités (15, 450-451). La pérennité de l'âme – de toutes les âmes –, est universelle, présidant aux cycles de vie, mais elle ne constitue en rien, ici, l'aboutissement d'un parcours vertueux qui deviendrait immuable. Manifestement, dans un tel exposé, la visée téléologique a disparu, au profit de la considération des états transitoires affectés à l'âme. À travers ce discours imputé à Pythagore qui ne recouvre certes pas, comme l'ont remarqué certains exégètes, la doctrine pythagoricienne la plus couramment transmise³⁹, Ovide, quel que soit son degré d'adhésion à ce courant de pensée, confirme l'inscription du processus dans la combinaison perpétuelle des éléments premiers si richement illustrée dans son œuvre. Lui-même a privilégié, tout au long de ses récits, la représentation de l'éphémère, du transitoire, véritables défis pour le verbe poétique qui s'accorde avec une telle conception. La sentence *Omnia mutantur, nihil interit*, « tout se transforme, rien ne périt », prononcée par Pythagore, loin de valider la revendication théologico-politique de l'apothéose, légitime plutôt l'élaboration d'une écriture mythico-poétique capable de traduire le dynamisme essentiel de la nature, seul pérenne. Seuls les mythes, dont le principe associatif, dans les *Métamorphoses*, traduit le retour régulier, peuvent rendre compte de ce fonctionnement du monde, dans le mode de représentation qu'en offre le poète. Le primat du langage mythique sur le langage historique revendiqué par Ovide jusqu'à la fin de son poème, au-delà de sa fonction didactique et esthétique, absorbe aussi l'argument politique dans un vaste mouvement cyclique, situant la théologie élaborée autour du Prince dans la série des mutations innombrables dont demeure pérenne seule la forme fictionnelle conférée par le poète.

Des arguments d'ordre éthique et d'ordre cosmologique sont alors développés dans le chant 15, confirmant le caractère éphémère de toute apothéose qui n'a

39 Voir Nicolas Levi, *La Révélation finale à Rome*, op. cit., p. 225-226. Toutefois, je ne considère pas, comme Nicolas Levi à cet endroit, qu'Ovide prend à son compte les paroles qu'il place dans la bouche de Pythagore, pas plus que je n'adhère à l'analyse de John Miller dans « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487 qui interprète le passage comme une parodie du pythagorisme. Sur ce passage, pour d'autres analyses, on se reportera aussi à Aldo Setaioli, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », art. cit. ; Charles Segal, « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in *Metamorphoses* XV », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.

d'existence qu'au moment où elle s'accomplit, dans et par l'infini mouvement des éléments de l'univers. Le retour d'Hercule, au chant 15, participe à infirmer toute portée laudative du processus. En effet, dans les premiers vers du chant, alors que doivent être bientôt exposées l'apothéose de César puis celle d'Auguste, après celle de Romulus qui a clôturé le chant 14, réapparaît, au gré de la circularité temporelle propre à l'œuvre, la figure d'Hercule divinisé, dans une fonction politique pour le moins dépréciative. Le héros exerce ici à l'égard de Myscelos, son hôte, cette tyrannie précisément honnie par Pythagore (15, 61 : *odio tyrannidis*)⁴⁰. Outre cette disqualification politique, une autre interprétation de l'apothéose d'Hercule, d'ordre physique, cette fois, est suggérée implicitement par le philosophe. Reprenant le scénario du bûcher consumant le corps, puis celui de l'âme éternelle vouée à une autre demeure, le sage fournit alors une explication « rationnelle » de l'événement, au regard de sa théorie cosmologique :

84

*Corpora, siue rogos flamma, seu tabe uetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animae semperque, priore relictas,
Sede, nouis domibus uiuunt habitantque receptae.* (15, 156-159)

Le corps, soit que la flamme du bûcher l'ait emporté, soit que la vieillesse l'ait consumé, ne peut endurer aucune souffrance, croyez-le.

Les âmes échappent à la mort et, toujours, une fois leur première demeure

Quittée, vivent dans de nouveaux domiciles et elles habitent là où elles ont été accueillies.

Dans ces vers, le groupe nominal *nouis domibus* (« nouvelles demeures ») ne désigne manifestement pas une demeure céleste. L'épithète renvoie plutôt aux *noua corpora* (« nouveaux corps ») annoncés par Ovide à l'orée de son poème. L'intervention de Pythagore apporte ainsi d'autres considérations sur la pérennité de l'âme qui ne se confondent pas avec la divinisation ; son discours en revanche s'accorde bien avec l'expression poétique du cheminement de l'âme au travers des corps⁴¹. Que le poète approuve ou non cet enseignement, au moment où il met en scène ce personnage, il semble attaché à réorienter la

40 Il lui enjoint de bafouer les lois de sa cité (15, 40, [...] *nam tu mihi criminis auctor*, lui rétorque Myscelos), au péril de sa vie, pour exécuter la mission qu'il lui impose, fonder Crotone. Sur cet épisode, voir Philip Hardie, « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid's *Metamorphoses* 15 », art. cit.

41 Sur l'interprétation controversée de ce passage, les études sont nombreuses. On verra notamment Peter E. Knox, *Ovid's Metamorphoses and the Tradition of the Augustan Poetry*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1986, et Philip Hardie « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid's *Metamorphoses* 15 », art. cit., p. 185 en particulier.

question du devenir de l'âme dans une perspective mythologico-poétique, à l'emplir d'un autre sémantisme, que le lecteur est invité à découvrir grâce aux analogies établies avec d'autres récits fabuleux. L'éternité n'est donc plus envisageable dans le cadre d'une théologie politique mais conçue seulement dans la temporalité ô combien mouvante du mythe.

La Sibylle : récit d'une apothéose inversée ?

Au chant 14, la porosité entre mythe et histoire est devenue particulièrement dense, à travers la confrontation entre personnages divins et d'autres conçus comme les acteurs premiers de la *res romana*. Or, on y découvre un récit inédit où la dialectique entre la finitude et l'éternité divine acquiert un relief éloquent, rapporté par la Sibylle (14, 101-153), choix hautement signifiant compte tenu du statut du personnage⁴². Par sa thématique, l'épisode introduit une réévaluation anticipée du phénomène de l'apothéose et comporte diverses analogies avec la posture du poète, à la toute fin de l'œuvre. On pourrait y lire une forme d'apothéose inversée. En effet, la prêtresse expose combien elle est affligée d'une longue déchéance physique qui la conduira à la mort, pour avoir refusé de céder au désir d'Apollon. Elle précise, dans son discours, que si elle avait consenti, Apollon lui aurait offert non seulement l'immortalité mais une jeunesse éternelle (*Hos [sc. annos] tamen ille mihi dabat aeternamque iuventam, / si Venerem paterer. [...]*, 14, 140-141, « Il m'aurait gratifié d'une éternelle jeunesse, si j'avais cédé à son désir »). L'immortalité est donc ici réduite à un *munus* lié à la séduction, dépourvue de toute dimension eschatologique et rejetée – une fois de plus – dans le champ des passions des dieux. Par une inversion non dénuée d'ironie, sans doute, elle procéderait, non de la vertu de la Sibylle, mais de sa *lasciua* érotique, de son *impudor*. Sans ambages, l'offre d'immortalité illustre la primauté des pulsions du dieu solaire sur toute autre qualité morale. Ce récit, adressé à Énée qui bénéficiera lui-même d'une apothéose quelques vers plus loin, est loin d'être anodin. On a déjà relevé combien il manifestait un écart notable au regard de son précédent virgilien⁴³, Ovide infléchissant l'histoire d'Énée vers une distance adoptée à l'égard des dieux, une réduction de leur implication dans l'entreprise éthique du Troyen et, ajouterais-je, un recentrement sur l'aléatoire des passions. En outre, comme on le sait, la Sibylle est par nature liée au temps, elle incarne en quelque sorte

42 Cette intrigue érotique n'est pas connue avant la version qu'en donne Ovide. Voir la note *ad loc.* de Philip Hardie, *Ovidio, Metamorfosi XIII-XV, op. cit.* Voir également, dans ce volume, l'étude de Francesca Ghedini et de Giulia Salvo.

43 Voir les divers commentaires au chant XIV, notamment celui de K. Sara Myers : *Ovid Metamorphoses book XIV*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, en plus de celui de Philip Hardie (Mondadori) cité *supra*.

une vision panoramique du temps, maîtrisant le passé, le présent et l'avenir, possédant en quelque sorte une éternité par son savoir, sinon dans son existence. Elle exprime le souhait de la pérennité de la voix, à défaut de celle du corps, anticipant sur le vœu du poète, énoncé à la fin du chant 15 :

[...] *nullique uidenda,*

Voce tamen noscar; uocem mihi fata relinquunt. (14, 152-153)

[...] lorsque je ne pourrai plus être vue par personne,

Je serai tout de même reconnaissable à ma voix ; ma voix, les destins me la laisseront.

À tout le moins, l'histoire de la Sibylle présente donc d'autres issues pour combattre la finitude physique⁴⁴. Elle exhausse par avance la valence de la voix, en ouvrant un espace d'éternité hors du champ divin réorientée par le poète dans le domaine de son écriture.

86

Quelle apothéose pour le poète ?

À la fin du chant 15, le poète émet le souhait de bénéficier lui-même de l'apothéose, dans une formulation similaire à celle de la Sibylle⁴⁵ : *ferar* (14, 152 et 15, 876), *noscar / legar* (« je serai emporté, je serai connu, je serai lu »). Après la disparition de son corps, ne resteront que ses mots, lus par la postérité, selon un mode de survivance éternelle : *ore legar [...] uiuam*. Il dit aussi son désir de s'élever parmi les astres (*iuuat ire per alta / astra*, 15, 147-148) puis, au vers 179, il réitère l'énoncé du perpétuel mouvement universel qui s'effectue dans un flux continu (*ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu*), dans lequel il s'inscrit lui-même. Tout en reprenant un motif topique, il offre une nouvelle voie d'exploration de ce sémantisme, soulignant la primauté de la voix. La voix constitue l'un des sujets – sinon le sujet – majeurs des *Métamorphoses*, exprimé sous des formes diverses (*fama*⁴⁶, *mythos*) et en des scénarios variés. Le poète en a souligné la fragilité et il en a illustré les incertitudes. Néanmoins, elle apparaît au terme de l'œuvre la seule garante de la mémoire, seule à même de donner forme à l'événement. Pour autant, en tant que vecteur du *mythos* ici, elle est par essence

44 Le lexique permet d'établir un lien de « fraternité » entre le personnage de la Sibylle et le poète lui-même, comme l'expose Hélène Vial dans *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide*, op. cit., p. 312-313. D'autre part, le processus de la vieillesse est inscrit dans l'ordre du monde, Pythagore l'explique au chant XV, 215 sq. dépeignant la métamorphose perpétuelle du corps, illustrant son propos par divers exemples, parmi lesquels figure celui, éloquent, d'Hélène, la fille de Tyndare, déplorant devant son miroir ses rides séniles.

45 Sur ce passage, voir Aldo Setaioli, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », art. cit., en particulier p. 512-514.

46 Sur *Fama*, on lira Philip Hardie, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

un outil d'herméneutique, révélatrice de la pluralité des interprétations attachées à un événement ou à un symbole. La voix poétique s'est donné pour mission d'explicitier le monde, de ses origines à l'ère contemporaine, elle dévoile aussi la fragilité de l'outillage conceptuel élaboré pour penser l'éternité. L'apothéose, au même titre que l'origine de la vie ou le devenir du vivant, est soumise par le poète à une confrontation par analogie avec d'autres *mirabilia* (« faits merveilleux »), inscrite comme les autres objets de désirs dans la contingence des passions et participant du vaste mouvement des forces de la nature. Dans la logique mise en œuvre, elle demeure en discordance avec la cohésion universelle, dépourvue du nécessaire transitoire dont le poète a exhaussé les qualités esthétiques et elle rompt la perspective inlassablement illustrée d'un temps périodique, éternel retour mais jamais à l'identique. L'apothéose, configurée comme un mythe, s'inscrit dans l'éphémère de l'événement narré, relève des *mirabilia*, sans apporter de caution pour l'éternité sinon en tant que matière des poètes. Ovide lui accorde le statut de *fabula*.

Philip Hardie a magistralement montré combien l'idéal augustéen d'une *urbs aeterna* (« ville éternelle ») était sans cesse remis en cause dans la poésie contemporaine, que ce soit dans l'*Énéide* de Virgile ou chez Properce à travers les figures emblématiques de Vertumne et de Janus⁴⁷. Ovide, s'employant à démontrer d'une manière plus appuyée encore, la mutabilité de toutes choses, inscrit même les apothéoses, phénomènes ô combien symboliques d'un pouvoir pérennisé, dans le tourbillon perpétuel⁴⁸. Insérées dans les chants 14 et 15 où le brouillage temporel s'ajoute à l'effacement des frontières entre le mythique et l'historique, sur une terre qui ne cesse d'apparaître comme un terrain de métamorphoses, les apothéoses en perdent toute efficacité théologique pour devenir, à l'égal des autres mutations, des événements inscrits dans le transitoire, sinon à l'échelle humaine, du moins à l'échelle universelle. Hercule est semblable au Phénix (*Mét.*, 15, 392-407), dénué de toute vertu politique ; Énée, Romulus et leurs successeurs apparaissent comme les enjeux des passions des dieux, entraînés dans les forces roulantes des éléments premiers. Soulignant les contradictions entre les diverses doctrines philosophiques et la fragilité de symbolismes univoques, Ovide exhausse ici la fonction de la parole poétique. Comme Horace, après l'exemple de Virgile, avait réfléchi dans ses odes romaines (3, 3 par exemple) sur le modèle à adopter pour chanter des vers encomiastiques, Ovide légitime en quelque sorte, non

47 Ph Hardie, « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.

48 Voir Jean-Pierre Néraudau, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.

seulement le poème épico-didactico-mythologique, pour exprimer le sujet, mais aussi le matériau mythique, seul à même d'ouvrir la voie de l'éternité, avec ses ambiguïtés et ses obscurités.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TEXTES

Ovide : éditions et commentaires cités

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

Les Métamorphoses, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

Metamorphoses, Books 1-5, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

Metamorfosi, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

P. Ovidi Nasonis Metamorphoses, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

Metamorfosi, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

Metamorphoses book XIV, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

Metamorfosi, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

Les Amours

Les Amours, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

Amores, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

L'Art d'aimer

Ars amatoria, Buch 2: Kommentar, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

L'Art d'aimer, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1^{re} éd. 1924).

Les Fastes

Fasti, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

Die Fasten, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

Les Fastes, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

Fasti, Book IV, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

I Fasti, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

Fasti 1. A Commentary, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

Les Tristes

Les Tristes, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

Les Pontiques

Les Pontiques, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

Contre Ibis

Contre Ibis, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

Contre Ibis, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Autres textes antiques¹

Anthologie grecque, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

¹ Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1^{re} éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

Présocratiques (Les), éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1^{re} éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1^{re} éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Bockard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktag der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium*: The Argonautic Journey through Time », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfoosi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegm, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéon ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.

- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GRETHER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, Wolf Dieter, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, Geraldine (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, Nicolai, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, Nicolai (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, Antoine, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A, *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Anteiustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKEY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Déroux (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.

- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide : la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé : le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier : la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'épigramme étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'épigramme d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.

- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaëus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

—, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

—, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

—, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

—, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

—, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « The *Metamorphoses*: Politics and Narrative », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Mètis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

CIL Corpus Inscriptionum Latinarum

P.I.R. Prosopographia Imperii Romani

ILS Inscriptiones Latinae Selectae

INDEX NOMINUM¹

A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av.
 J.-C. 36.
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99,
 100, 105.
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.
 ANTIPATER de Sidon 106.
 ANTONINUS LIBERALIS 155.
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir*
également Vénus.
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64,
 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-
 239, 248, 265, 283.
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.
 Ardée 91, 96, 97, 225.
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.
 Artémise 302.
 Atalante 215, 285, 286.
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41,
 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156,
 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239,
 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205,
 208, 211, 296.
 BASSUS LOLLIIUS 94.
 BIANOR 101.

C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281,
 305, 308, 309, 324.
 Callisto 286-288.
 Calypso 103-105, 107.
 Canente 81.
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207,
 226-228.
 Cérès 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.
 César (Auguste) 45, 202.
 César (Caius) 56.
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98,
 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217,
 225, 243, 244, 303.
 Chypre 42, 213-222.
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78,
 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299,
 302, 304.
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.
Concordia 20, 119, 129, 174-176.

D

Danaïdes 39.
 Danube 297.
 Daphné 191, 239, 281-283.
 Deucalion 133, 135, 273.
 DIODORE de Sicile 32, 66.
 DIOGÈNE LAËRTE 31.
 DIOSCORIDE 104, 105.
 Dryope 289, 290.

E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148,
 151, 222.

¹ On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

F

Fabia 303.

Fortuna 66, 182, 185.

H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,
203, 223, 229.

I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,
313, 322.

L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

Maiestas 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

N

Neikos/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

Pax 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

Philia/Philotès (Amour) 114, 126, 139,
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.
PHILON d'Alexandrie 101.
Picus 96, 97, 199, 228.
Piérides 155.
Pirithous 303.
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,
129, 254.
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,
221, 252.
Pluton 153, 155, 156.
POLYBE 32, 90.
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,
192, 193, 203, 204, 223, 268.
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.
Pylade 303.
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q _____
QUINTILIEN 91, 98.

R _____
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-
227.

S _____
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,
203, 304.
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,
234-241.
Sphaïros 139, 148, 151.
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T _____
Téléphe 303.
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.
Thisbé 253, 290.
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,
226, 228, 232, 240-242.
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,
224, 275.

V _____
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,
112, 116, 130, 181, 209.
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-
221, 248, 281, 285, 291.
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.
VITRUVÉ 33, 35.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron	15
---	----

PREMIÈRE PARTIE

CONFLIT DES TEMPORALITÉS

AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université)	89

DEUXIÈME PARTIE

ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma)	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poétique ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre)	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE
LE POUVOIR DIVIN :
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford)	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova).....	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	257

360

QUATRIÈME PARTIE
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Universita degli Studi di Firenze)	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université)	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne)	305
Bibliographie générale	327
Index nominum	355
Crédits photographiques	358
Table des matières	359